

LETTRE D'UN PELERIN.

MON CHER AMI,

J'arrive de Lourdes, et mon premier souvenir est pour vous. Vous avez lu les relations de notre pèlerinage vendéen du 4 septembre ; je vais, selon votre désir, vous parler du dernier que nous venons de faire, et auquel j'ai eu le bonheur de participer.

D'abord ce pèlerinage avait son cachet : les *hommes seuls* y étaient admis.

Quelle hardiesse, direz-vous, de proposer un pareil pèlerinage pour le 20 novembre ! Dans une saison propice et qui invitait aux voyages, vous avez réuni, en faisant appel à tous indistinctement, hommes et femmes, 1,230 pèlerins ; et maintenant on n'accepte que des hommes !... et on ose espérer qu'ils viendront en masse ?..

Tout cela est vrai, cher ami, et pourtant on n'hésite pas : le projet est formé, soumis à Monseigneur, agréé, encouragé : dès lors le succès est certain.

Ne savez-vous pas que pour le vrai Vendéen la difficulté est une provocation, l'obstacle un appât ?.. En quelques jours seulement plus de mille noms (1054) sont inscrits ; et avec les autres Vendéens qui nous rejoindront à Lourdes, notre chiffre total dépassera *onze cents*.

La première beauté de notre pèlerinage sera donc celle du nombre, et ce n'est pas la moindre.

Il y a dans la Sainte-Ecriture un livre qui s'appelle "*Livre des Nombres*." On y voit que l'Esprit-Saint met quelque complaisance à faire le dénombrement de ces grandes et belles familles qui composent le peuple hébreu, son peuple chéri. Avec quelle joie n'a-t-il pas dû compter les Vendéens qui partaient pour le sanctuaire de Lourdes ?

Quel spectacle, en vérité, que celui de cette multitude d'hommes remplissant successivement une longue file de wagons, puis la ville de Lourdes, puis la chapelle de l'*Immaculée-Conception*, puis tout l'espace que le Gave laisse devant la Grotte miraculeuse ! Ce sont, en effet, les flots du Gave qui refouleront ceux de nos pèlerins et les feront affluer plus compactes et plus pressés aux pieds de leur Mère bien-aimée.

Mais je vais trop vite ; je parle de Lourdes et nous ne sommes pas encore sortis de Vendée. Procédons avec plus d'ordre.

MARDI, 19 NOVEMBRE.—Voyez cet ébranlement général au matin du voyage ! Le Bocage, la Plaine, le Marais veulent fournir leur contingent de soldats de Marie, et envoyer leurs députés à cette auguste Princesse !

Neuf heures et demie est l'heure à laquelle on doit être rangé en ordre de bataille à la Roche-sur-Yon, pour monter à l'assaut des wagons de la Compagnie des Charentes. Personne ne manque à l'appel : bientôt, si on a une crainte, c'est que le nombre des pieux voyageurs n'excède les moyens de transport. Cependant aucun ne reste.

A onze heures, le premier train est à Luçon : il est salué par les acclamations d'une foule sympathique, notamment par les Elèves du Grand Séminaire, échelonnés sur la voie ; il est béni par la main du premier pasteur, trop heureux de voir tant d'âmes fortes et fidèles aller s'offrir à la plus aimable des Souveraines.

Le second train suit de près ; et Monseigneur bénit encore chaque compartiment. On remercie le vénérable prélat en criant : *Vive Monseigneur !*

Enfin toute la colonne vendéenne est en marche, ayant à sa tête M. l'abbé Gouraud, vicaire-général, qui conduit à Marie ce qu'un journal de Lourdes appellera l'*héroïque arrière-garde* du grand Pèlerinage national du 6 octobre.

Déjà les chants commencent ; le cantique *Aux femmes la religion, etc.*, fait merveille. Nous jetons à tous les échos, fiers de le répéter, cet incomparable refrain :

Toujours, chez nous, même au siècle où nous sommes,
Les cœurs virils sont fiers d'être chrétiens ;
Dieu pour sa cause aura des hommes,
Tant que vivront des Vendéens.

Le long du chemin on salue avec respect ces hommes vendéens qui chantent et prient. On admire cet emblème du Sacré-Cœur de Jésus, que chacun porte noblement sur sa poitrine ; on s'extasie à la vue du nombre ! Les plus indifférents disent comme ce porte lanterne que j'ai entendu : " C'est curieux tout de même ! " — Pauvre homme ! non ! ce n'est pas curieux, c'est sublime ! Tu ne vois là qu'une série de voitures plus longue que d'ordinaire, et cela t'étonne ! Que serait-ce si tu comprenais ces cœurs et si tu voyais ces âmes ? Ta stupéfaction d'instinct serait un ravissement.

Les plus malveillants sont comme frappés de stupeur à notre passage, et croient prudent de se mettre le doigt sur la bouche.

A Aigrefeuille, toutefois, un esprit fort, soucieux de notre pieuse démonstration, laisse échapper ces paroles : " Voilà la République qui passe ! " Le brave homme disait mieux qu'il ne pensait... Oui, si la république est le règne de la *fraternité*, de la *liberté* et de l'*égalité*, nous formions assurément la meilleure et la plus parfaite de toutes les républiques. Tous nous fraternisons dans la sainte indépendance de la foi, dans la dilatation de l'espérance, dans les doux liens de la charité ; et nous

nous estimions tous égaux devant Marie notre commune mère. Nous souhaiterions à la France une pareille république, si elle était possible.

Pendant que la vapeur nous emporte, une pluie fine et serrée ne cesse de tomber, et nous présage un triste lendemain. Personne cependant ne s'en inquiète ; personne ne songe à se préoccuper du mauvais temps : " C'est, dit-on, l'affaire de N.-D. de Lourdes ! " Et on poursuit sa route en chantant comme des anges.

Certes, notre confiance ne devait pas être vaine. Marie se chargeait, au moment voulu, de dire au mauvais temps : " Tu iras jusque-là, et tu n'iras pas plus loin. "

En attendant, la nuit étendait son empire, et le sommeil faisait de ci et de là pencher les têtes.

Minuit frappe comme nous sommes en gare de Bordeaux.

MERCREDI 20 NOVEMBRE.—Nous approchons de Tarbes ; les âmes déjà s'épanouissent ; tout les ouvre à l'espérance. Une magnifique aurore se lève, traçant à l'horizon des lignes vermeilles, des sentiers dorés qui se mêlent et se brisent avec une variété infinie. Les montagnes doublement blanchies et par l'aurore qui les éclaire et par la neige qui les couvre, nous offrent un spectacle ravissant : les unes sont rayées par de larges rubans de neige : les autres nous apparaissent comme tachetées par des flocons symétriquement éparpillés ; celle-ci, coupée en deux par un nuage, semble laisser son sommet suspendu dans les cieux ; celle-là semble absorber les rayons du soleil levant et paraît diaphane comme un immense diamant. A cet aspect vraiment enchanteur, chacun de s'écrier : " C'est la bonne Vierge qui nous sourit ! C'est elle qui nous promet, au déclin de l'automne, un jour de printemps ! "

Enfin nous apercevons Lourdes ! La flèche de sa chapelle nous apparaît comme pour nous dire : *C'est ici !*

Toutefois je ne l'aurais pas reconnue ; de loin, la montagne écrase le saint édifice qui repose sur son flanc, et en amaigrit tellement les proportions qu'on les dirait mesquines. Attendez quelques instants et votre illusion sera dissipée.

Quoiqu'il en soit, toutes les âmes sont haletantes, et un tressaillement universel accompagne ce cri : " Voici la chapelle ! Voici la chapelle ! "

J'entends, dans un compartiment voisin, une voix vibrante d'émotion qui chante :

Enfin nous voici dans ce lieu,
Le plus beau de toute la terre !
Après le ciel où l'on voit Dieu
Vient la *Grotte* où l'on voit sa Mère !

On reprend jusqu'à trois fois ce refrain de reconnaissance :

Merci, mon Dieu ! de nous avoir conduits
Au béni Sanctuaire !
Ce n'est pas trop de marcher jours et nuits
Pour voir enfin sa Mère !

Mais nos wagons sont arrêtés, nous sommes au port ; nos pieds foulent cette terre sainte vers laquelle nous marchions et soupirions depuis plus de vingt heures. Chacun se réjouit de voir que le jour n'est pas trop avancé ; il est environ neuf heures.

Notre étendard du Sacré-Cœur est là qui nous attend, et semble souhaiter la bienvenue à ceux qui portent son emblème. La procession s'organise aussitôt ; c'est à la suite du Cœur radieux de Jésus que nous allons à Marie.

De nombreuses bannières, groupant chacune autour d'elle une paroisse ou une contrée, flottent dans les airs.

Nos longues files se développent, traversant les rues de Lourdes au chant de l'*Ave Maris Stella*, et de nos cantiques vendéens.

Toute la cité est debout ; on est aux portes des habitations, aux angles des rues et des places. On contemple avec surprise ces hommes qui sous des costumes variés n'ont tous qu'un cœur et qu'une âme. On écoute d'abord ces voix mâles et vibrantes ; mais bientôt plusieurs habitants de Lourdes se mêlent à nos chants et redisent nos refrains. Ils comprennent, ils sentent que c'est un peuple de frères qui leur arrive, et ils s'empressent de les accueillir.

Les Missionnaires de l'Immaculée-Conception sont les premiers à notre rencontre, et leur bienveillant supérieur, le R. P. *Sempé*, se hâte de venir offrir l'étole pastorale au chef spirituel de notre pieuse phalange, et de nous conduire au sanctuaire vénéré.

Après de longs circuits, on monte enfin les degrés qui introduisent dans la chapelle de N. D. de Lourdes, dans ce beau monument de la piété française, où chaque diocèse est représenté par sa bannière, où celle de notre Vendée en particulier, portant l'effigie du Cœur de Jésus, occupe une place d'honneur, au-dessus de l'autel.

O mon Dieu ! nous voici donc en ce sanctuaire mille fois béni ! Nos cœurs peuvent enfin s'y reposer durant cette messe qui se célèbre pour nous ; ils se reposent doucement en chantant ce refrain :

A toi pour toujours, ô Marie,
A toi sont nos cœurs vendéens !
T'aimer, te servir pour la vie,
C'est le vœu de tes pèlerins !

Les voyageurs se reposent surtout à la table eucharistique dont la plupart veulent s'approcher, bien que la communion générale ne doive avoir lieu que le lendemain. Mais vos Vendéens sont impatients de s'unir à vous, ô Jésus ! Et ils peuvent bien vous dire avec le saint roi David : " Mon cœur est prêt, Seigneur, mon cœur est prêt ! " ou avec le disciple de la dilection : " Venez, Seigneur Jésus, venez ! " Oh ! quel accueil vous avez dû faire à ces âmes généreuses !

Quand la messe est achevée il est presque midi. Mais, malgré la fati-

gue d'un jeûne et d'un voyage de 200 lieues, le Vendéen veut visiter sa Mère avant de prendre son repas, et l'on voit des flots de pèlerins s'écouler le long de la montagne et descendre à la *Grotte*. Là on baise pour la première fois ce roc sanctifié par la présence de la Vierge Immaculée ; on se met à deux genoux ; on lève des yeux humides de pleurs, et on lui dit plus encore avec le cœur qu'avec les lèvres : " Mère, je vous salue ! "

Et ce sont des hommes, des guerriers même, qui font cela ! Et je les ai vus, et je les ai admirés, et j'ai senti mon cœur se fondre comme la cire au milieu de ces épanchements de filial amour !..

A 3 heures, on revient à la chapelle pour y chanter vêpres. C'est notre nouvel *Office de l'Immaculée Conception*, dû à la composition de M. l'abbé Bourbon, principal organisateur de notre pèlerinage, et qui préside lui-même à ce chant comme à tous les autres.

A la fin des vêpres, M. Gouraud monte en chaire, et, avec l'autorité de sa parole, dans un langage simple, substantiel, éloquent, il rappelle aux Vendéens leurs devoirs, et " au nom de tous, dépose aux pieds de la Vierge un triple hommage de foi, de reconnaissance et de dévouement avec une triple prière, pour l'Eglise, la France et la Vendée. "

Jésus sort ensuite de son tabernacle, pour bénir les Pèlerins et féconder dans leurs âmes la semence de salut qu'ils ont reçue.

Après cette Bénédiction, les Vendéens adressent à Marie une prière pour la France, par le chant du pieux cantique :

Vierge, notre espérance,
Mère de Bon-Secours,
Ah ! souvenez-vous de votre France,
Et daignez la protéger toujours !

Bientôt la foule des assistants s'écoule, mais pas tout entière, car je m'aperçois, quelques instants après, que les saints tribunaux sont envahis. L'homme vaincu et enchaîné à l'amour de Jésus par l'amour de Marie, courbe sa tête devant Dieu, ou plutôt sous la grâce et le pardon qui descend du ciel.

Au point de vue de la foi, ce moment est le plus beau de tous ; c'est l'heure du miracle, l'heure de la résurrection pour plusieurs. Le jour de la nature baisse ; les ténèbres menacent d'envelopper la terre ; mais c'est l'aurore pour le jour de la grâce ! Que d'astres éteints et disparus vont émerger et se montrer avec éclat à l'horizon du monde surnaturel !

C'était bien à ces âmes revenues peut-être de loin, qu'il appartenait de répéter cette strophe du cantique que l'on venait de chanter :

La France encor vous aime
Et, malgré ses erreurs,
Pour Marie elle est toujours la même ;
Votre nom règne encor sur les cœurs !

Nous arrivons à la clôture de cette belle journée ; son soir fut digne de son matin ; et j'oserais même dire qu'il en éclipsa la beauté.

De 6 h. à 6 h. $\frac{1}{2}$ tous les pèlerins se rendent à la Grotte pour la procession aux flambeaux. Chacun, tenant son cierge à la main, est prêt à gravir les sentiers de la montagne de l'Apparition, dont les sinuosités décrivent un M comme pour attester que cette colline est spécialement le domaine de Marie.

Déjà la galerie extérieure de l'église est illuminée et forme au-dessus de la Grotte un brillant diadème, qui semble se perdre dans les cieux.

Après le chant du cantique :

O Reine Immaculée,
Ce peuple que tu vois
C'est ta chère Vendée
Accourue à ta voix ;

après quelques ardentes paroles du R. P. Sempé et les acclamations que nous répétons avec lui : *Vive l'Immaculée-Conception ! Vive Pie IX ! Vive la France ! Vive la Vendée !* et dont retentit au loin toute la vallée du Gave..., on part, et le défilé des flambeaux commence.

Peu à peu la colonne lumineuse s'élève ; les chants montent aussi de plus en plus et réveillent tous les échos. Fixés au milieu des *lacets* (on nomme ainsi les sinuosités que forment les sentiers de la montagne) et dominant tout le versant, des chantres à la voix éclatante dirigent ce chœur immense.

Qu'il était beau d'entendre ces 1100 voix d'hommes chanter avec un ensemble parfait les louanges de Marie, et protester leur éternelle fidélité à leur Reine Immaculée ! Qu'il était majestueux le concert de ce peuple ! "Jamais la puissante voix du Gave n'a été aussi couverte par des chœurs d'âmes croyantes et bénies !" (1)

Ah ! si les accents de l'âme se gravaient sur le rocher, les flancs de la sainte montagne seraient labourés, et on y lirait partout ces paroles :

Dieu, pour sa cause, aura des hommes
Tant que vivront des Vendéens !

redites cent fois avec une force, un entrain, un enthousiasme indescriptibles !

Nos lignes de lumières s'allongent toujours ; bientôt elles embrassent la chapelle, et, tournant l'habitation des missionnaires, se replient vers la Grotte, elle-même toute resplendissante de feux. Les derniers pèlerins étaient à peine engagés dans les sinueux replis des *lacets*, que les premiers, arrivant par le côté opposé, paraissaient devant la Grotte. C'est alors qu'on vit toute la montagne et les monuments qui y sont assis, enveloppés d'un cercle lumineux qui avait son foyer aux pieds de Marie.

O Mère ! si les charmes de votre amour nous ont pris et attirés dans vos filets, il semble qu'à votre tour vous soyez prise dans les nôtres ! Ce n'est pas de douze étoiles que vous êtes en ce moment couronné, c'est de

(1) Journal de Lourdes.

plus de mille feux et de mille cœurs ! Vous êtes cernée de toutes parts comme une ville que l'on assiège : oui vraiment vous ne pouvez nous échapper, vous êtes notre conquête, vous êtes à nous !... Ou plutôt, c'est nous qui sommes à vous ; vous êtes notre Reine et notre Mère ; nous sommes tous rangés sous vos étendards, et vous voyez à vos pieds autant de soldats que d'enfants, tous prêts à combattre et à mourir pour vous !

Quels yeux se seraient lassés de contempler ce que les nôtres contemplaient ? On eût dit que le ciel était descendu sur la terre, et que celle-ci voulait rivaliser avec lui de clarté, de splendeur, de joie et de félicité. C'était un enivrement. Les larmes coulaient, en même temps que les voix montaient vers Dieu et vers Marie. C'était comme une vision divine et une extase d'amour.

Comme je revenais, je rencontre un voyageur qui, arrivant à Lourdes par le train du soir, avait vu, de loin, notre illumination. Il m'aborde en me disant : " Je suis ravi ! Si vous saviez quel spectacle vous nous avez donné !" — Oh ! vous n'avez pas vu le plus beau !... les larmes qui roulaient dans nos yeux et l'amour qui faisait sauter nos poitrines !

La cérémonie est terminée ; le repos appelle, la fatigue même d'un jour si plein d'émotions, commande. Peu à peu les pèlerins se retirent... mais non pas tous : plusieurs restent à prier ; et, toute la nuit, il y a des Vendécens à la Grotte, devant Marie, et à la chapelle, devant l'autel où des messes se succèdent sans interruption depuis minuit. " L'amour est plus fort que la mort " dit l'Esprit-Saint ; il fut aussi plus fort que le sommeil.

Voilà un jour digne de mémoire ; et pourtant il n'est que le prélude et la préparation du jour incomparable qui va le suivre.

JEUDI, 21 NOVEMBRE, FETE DE LA PRÉSENTATION.—A 7 heures $\frac{1}{2}$, la chapelle de l'Immaculée-Conception réunissait, une fois de plus, tous les pèlerins. Jamais recueillement n'avait été plus profond, calme plus solennel. Mais toutes ces âmes recèlent le feu sacré, et bientôt vous le verrez lancer ses flammes.

Le saint sacrifice commence ; le Dieu des Chrétiens descend sur l'autel, et semble dire comme autrefois : " *Venite ad me omnes ! Venez tous à moi !* "

O divin appel, vous serez entendu ! L'heure de la communion a sonné : tous les rangs s'ébranlent, se défont, puis se reforment successivement. Qu'il était touchant de voir ces hommes de toute classe, de toute condition, de tout âge, confondus dans un même acte de foi et d'amour ! Qu'il était éloquent ce fraternel pêle-mêle du gentilhomme et de l'ouvrier, du bourgeois et du laboureur, du savant et de l'ignorant, du médecin, du notaire, du magistrat, à côté du pauvre paysan ! Tous se coudoyaient sans honte comme sans envie au banquet sacré... Je ne pouvais me rassasier de considérer ces mâles visages, doux, sereins, modestes, heureux ! Ces vail-

lants soldats du Pape et de la France, ces bouillants capitaines, avaient aussi leur place dans nos rangs ; mais ils avaient dépouillé leur physionomie guerrière ; leur paupière pieusement baissée couvrait l'étincelle qui sortait naguère de leur regard au séjour des batailles. Que j'aimais à voir ces braves venir chercher le *pain des forts* !

Deux prêtres le distribuent simultanément pendant près d'une heure, tant qu'à la fin il eût manqué, si le miracle de la multiplication n'eût été là. Les communions, en effet, sont si nombreuses, que vient un moment où le trésor qui renferme les hosties est épuisé. Il faut suspendre quelques instants, et attendre qu'une nouvelle consécration permette de rompre à tous le *pain de vie*...

Enfin, Jésus est dans les cœurs de ces onze cents hommes ! Quel triomphe pour le Dieu de l'Eucharistie ! Quels trônes pour ce Roi ! Quelle joie, quelle ivresse de bonheur pour ses fidèles sujets !

Et à présent, quelle voix humaine pourra s'élever assez haut pour se mettre à l'unisson des sentiments qui soulèvent ces cœurs ? Quels mouvements d'éloquence seront assez rapides pour suivre les élans qui agitent et font battre ces poitrines vendéennes ? La Providence y a pourvu et, un instant, nous avons cru entendre un de ses prophètes.

M. Dalin, curé de la Flocellière, a été comme l'envoyé de Dieu, vraiment inspiré pour la circonstance. Il a débuté par ce texte des Machabées : *Mementote operum patrum, quæ fecerunt in generationibus suis : Souvenez-vous de ce que vos pères ont fait dans leur temps.*

Et avec la noblesse et la simplicité qui conviennent à un vieillard :
 “ Si c'est moi, nous a-t-il dit, plutôt que tant d'autres, qui vous adresse
 “ la parole dans cette circonstance à jamais mémorable, je ne dois sans
 “ doute cet honneur qu'au triste privilège de mon âge (1). On a cru
 “ qu'il siérait à ma vieillesse de prendre, au milieu de vous, la place de
 “ ce vieillard de l'ancienne loi, qui lorsqu'Israël était, aussi lui, dans la
 “ désolation, sut inspirer à ses enfants le courage de mourir pour leur
 “ Dieu et pour leur patrie.”

L'orateur fait ensuite toucher au doigt l'analogie qui existe entre nos temps malheureux et ceux où vivait Mathathias, et fait voir que pour sauver notre patrie il faut de nouveaux Machabées. Et il a jouté ; “ Eh
 “ bien : dans un tel état de choses, que vous dire, ô mes amis ? Que dire
 “ aux successeurs des Machabées du dernier siècle ? Pour vous rappeler
 “ vos devoirs, je ne puis mieux faire que de redire avec Mathathias :
 “ *Souvenez vous de ce que vos pères ont fait dans leur temps : Mementote, etc.*”

“ Qu'étaient vos pères d'il y a 80 ans ?—Avant tout, des chrétiens !”
 Qu'est-ce qui distinguait leur christianisme ? Leur piété envers Marie. Ici, après avoir rappelé ces gladiateurs qui, avant les jeux sanglants de l'amphithéâtre, allaient servilement se courber devant l'Empereur et lui

(1) M. Dalin a 72 ans.

dire : César, ceux qui vont mourir te saluent ; *morituri te salutant* ! l'orateur s'écrie avec l'accent qu'on lui connaît ; “ Ah ! combien plus grands “ étaient ces Vendéens qui, au moment de mourir pour leur foi, saluaient “ avec amour la Reine du ciel ; *Je vous salue, Marie.* ”

Avec quelle énergie il caractérise le courage de nos pères en nous citant l'exemple de ce *fier paysan* qui apprenant qu'on doit abattre la croix de son village, saisit une hache, et court s'adosser à cette croix en jurant qu'elle ne *sera pas abattue avant lui*. Il en fut ainsi : la croix fut renversée ; mais l'Eglise eut son martyr. “ Tombe, pauvre paysan ! Dieu saura bien te relever !.. ” Ce trait fait frissonner l'auditoire, et si on l'osait, on applaudirait.

Avec quel à propos, faisant allusion à la loi salique, qui ne laisse pas le sceptre de France entre les mains des femmes, l'orateur ajoute : Il ne faut pas non plus que des Vendéens laissent tomber le sceptre de la foi *en quenouille*.

Que de traits hardis et touchants nous pourrions citer encore, tout en avouant que pour juger parfaitement de la beauté de ce discours, il faudrait l'avoir entendu !

La fin surtout a été admirable, et d'un effet prodigieux ; quand après avoir résumé son discours où il réduit tous nos devoirs à trois objets, *notre âme, notre pays, notre Dieu*, le vénérable vieillard jetant, sur cette assemblée frémissante, un regard qui est comme un éclair, l'interpelle en criant : “ Vendéens !.. debout ! (*mouvement de surprise*) Debout ! vous dis-je ! (*L'auditoire se lève comme un seul homme*) Levez le bras ! (*On le tourne vers l'orateur*) Tendez la main vers l'autel ! *L'orateur fait le geste et tout l'auditoire l'imité*) Et si le cœur vous le dit, car je parle à des hommes libres, à chaque proposition que je vais vous faire, tous ensemble vous répondrez.. ”

“ Eh bien ! Jurez-vous de vivre toujours en vrais chrétiens ?—*Nous le jurons !!!* ”

—Jurez-vous d'aimer et de servir toujours la France ?—*Nous le jurons !!!* ”

—Jurez-vous d'être toujours dévoués à Dieu et à son Eglise ?—*Nous le jurons !!!*—Mes frères, merci ! ”

L'orateur ajoute encore quelques belles paroles, mais je ne puis le suivre, l'émotion m'empêche de les entendre. L'auditoire est comme éperdu, il est bouleversé ; et c'est en vain qu'il cherche à étouffer ses sanglots en attendant que l'orateur ait achevé.

“ Jamais les anges du sacré Parvis n'avaient recueilli un serment plus solennel et plus touchant (1) ! ” Heureux ceux qui l'ont fait ! “ ils le garderont, et le scelleront, au besoin, de leur sang (2). ”

Jamais je n'ai vu scène plus saisissante et d'un intérêt plus palpitant ; jamais je n'ai entendu cri du cœur plus perçant et plus vrai ; jamais accent

(1) *Journal de Lourdes.*

2 *Ibid.*

de l'âme plus pénétrant ! Tous ces yeux mouillés s'interrogent ; on se regarde, on s'étonne, on semble demander à Dieu comme saint Paul foudroyé sur le chemin de Damas : " Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? " — ou comme Samuel tiré tout à coup de son sommeil par une voix divine : " Parlez, Seigneur, votre serviteur vous écoute ! "

Cependant midi est l'heure fixée pour le dernier rendez-vous à la chapelle. Cette heure est venue : le R. P. Sempé adresse ses remerciements et ses souhaits aux Vendéens. Puis il bénit les bannières qu'ils ont apportées, ces bannières qui expriment un hommage à N.-D. de Lourdes, et qui, après avoir flotté sur les montagnes de l'Apparition, emporteront dans leurs plis la bénédiction de leur Reine Immaculée, et seront un mémorial impérissable du pèlerinage.

Toutes ces bénédictions sont fortifiées et en quelque sorte couvertes par celle de Jésus, qui veut encore une fois sortir de son tabernacle et nous bénir au départ comme à l'arrivée.

A la fin de la cérémonie, M. Gouraud nous annonce que la Vendée, à l'avenir, aura sa chapelle dans l'église de N.-D. de Lourdes, celle de Saint-Joachim. Cette communication est accueillie avec la plus vive satisfaction. Des offrandes volontaires en sont le témoignage. (1)

Nous sortons du sanctuaire de Marie, monument chéri, demeure sacrée, berceau de vie surnaturelle pour un grand nombre. Au long regard que le pèlerin, arrivé sur le seuil, replonge sous ses voûtes, on reconnaît qu'il s'en va à regret, et que s'il emporte de ce lieu le meilleur des souvenirs, il y laisse aussi la meilleure partie de son âme.

Désormais nous sommes en chemin pour la Vendée ; mais nous voulons passer par la Grotte ; et nous y descendons par les *lacets*. " C'est là, au bas de ce rocher, en face de la blanche statue, que devait se terminer cette mémorable fête. " (2)

C'est M. l'abbé du Tressay qui accepte de formuler nos adieux et qui le fait dans une chaude improvisation où il verse sur nous le trop plein de son cœur.

Il rappelle que la Vierge Immaculée avait demandé à l'humble Bernadette qu'on *bâtît*, en ce lieu, *une chapelle*, et qu'on y fit de *processions*.

Il montre la basilique qui se dresse belle et grandiose sur ce roc escarpé, .. et le flot des pèlerins qui monte, monte toujours, venant de toutes les extrémités de la France.

Il remercie sa chère Vendée d'avoir répondu déjà deux fois à l'appel de Marie, et d'avoir député au sanctuaire de l'Immaculée plus de trois mille de ses enfants.

Puis s'adressant à ses *frères vendéens*, héritiers du sang des braves et

(1) La Vendée s'est chargée de l'ornementation et de l'entretien de cette chapelle. On accueillera avec gratitude les sommes offertes à cette destination.

(2) *Journal de Lourdes.*

des martyrs, il a la bonne inspiration d'évoquer le souvenir de l'Alsace et de la Lorraine, et de montrer les longs crêpes noirs qui couvrent leurs bannières et les empêchent d'être glorieuses et rayonnantes... A qui appartient-il mieux qu'à des Vendéens de faire cesser ce deuil et d'effacer cet opprobre ?

Ah ! ces nobles *Sœurs* ne seront pas oubliées dans les *vivat* de la Vendée, et aux acclamations de la veille on ajoutera celle-ci : *Vive l'Alsace et la Lorraine !*—On n'oubliera pas non plus la ville de Lourdes si hospitalière, ni les missionnaires bienveillants pour nous, oserions-nous dire, jusqu'à la partialité. — Une acclamation au *Sacré-Cœur* de Jésus dont les Vendéens se font gloire de porter l'image sur leurs vêtements, couronnera toutes les autres.

Que pouvions-nous désirer encore comme enfants de Dieu et de Marie ? Rien assurément. Mais comme enfants de l'Eglise nous pouvions désirer une *bénédiction apostolique*. Pie IX, le bon et bien-aimé Pontife, ne nous la refusera pas. Il nous l'envoie, en effet, du Vatican où il est prisonnier ; il nous l'envoie sur la demande de Mgr. Baillès, notre ancien évêque ; et il veut l'écrire de sa propre main. Le chef de notre pèlerinage a mission de nous la donner au nom du Vicaire de Jésus-Christ, et tous humblement prosternés nous la recevons dans les transports de la reconnaissance et de l'amour.

Le *Salve Regina* est ensuite entonné ; c'est le salut d'adieu ; si toutefois il y eut adieu, car la foule crie : *Au revoir !*

Il faut donc quitter la *Grotte* de Marie. Ah ! je n'oublierai de ma vie ce qu'il y eut, dans cette séparation, de délicieux et de déchirant. Il me semble encore voir ces visages d'hommes collés aux parois des rochers bénis, ces embrassements, ces soupirs, ces prières suprêmes... Témoins de ces ardeurs, des étrangers s'approchent et répètent jusqu'à l'importunité : " Oh ! bons Vendéens, priez pour nous ! Vous qui priez si bien, ne nous oubliez pas !.. "

Je vois notre étendard du *Sacré-Cœur* qu'une vaillante main tient planté sur le bord du chemin, et sur lequel tout Vendéen qui passe veut imprimer un religieux et patriotique baiser.

Enfin, après plus d'une demi-heure de lutte et de véritable combat, le dernier pèlerin est arraché à la *Grotte* et à la *Fontaine* miraculeuse. Le bon missionnaire qui était là, à bout de ressources, et comme en désespoir de cause, en était venu à cette supplication qu'il ne cessait de réitérer : " Vendéens, braves Vendéens, vous qui savez si bien obéir à vos chefs, obéissez !.. L'heure est venue... Il faut partir ! Allons ! soyez fidèles à ma voix, partez !.. La bonne Vierge le veut ! Partez !.. "

Qui n'eût été attendri ? Chère Mère des Vendéens, disais-je tout bas, voyez pourtant comme on vous aime !!!

LE RETOUR.—Allez, Vendéens, allez porter à vos frères qui vous attendent l'étincelle du feu divin qui vous embrâse !

La vapeur, en effet, les emporte sur ses ailes enflammées, et, moins d'une heure après ils sont à Tarbes. Là, ils trouvent l'occasion de remplir, en partie, une de leurs saintes promesses. Ils ont tous juré fidélité à l'Eglise et respect à ses ministres ; ils vont prouver que ce n'est pas en vain.

Mgr. l'évêque de Tarbes, par une fortuite, mais heureuse coïncidence, se trouve à la gare, comme nous y passions. Il est aperçu ; aussitôt les Pèlerins se précipitent à la portière du wagon où il est déjà monté ; lui saisissent la main avec une filiale avidité, et s'y tiennent à la lettre, successivement suspendus pour baiser son anneau. Ils demandent ensuite la bénédiction du prélat ému et touché, qui la répand avec effusion ; et, par un pieux instinct qui vaut mieux qu'un signal, tous, comme un seul homme, tombent à terre pour la recevoir. Et quand le train s'ébranle emportant l'Evêque, ils le poursuivent, sur toute la ligne, de leurs acclamations et de leurs *vivat* prolongés!..

On estime cet incident une bonne fortune ; c'est une véritable ovation offerte à l'Eglise dans la personne d'un de ses représentants ; ovation où la spontanéité le dispute à la sincérité des sentiments dont elle est l'expression et le témoignage.

Rien de saillant pour le reste du voyage, sinon que l'accueil fait aux voyageurs est remarquablement sympathique.

Bien plus, même dans les pays réputés les moins croyants, on s'empresse de nous saluer, on accourt nous demander des souvenirs de notre pèlerinage. J'ai vu des hommes de la Saintonge s'en aller en baisant respectueusement la petite médaille que je venais de déposer en leur main.

Nous sommes au terme. Nos onze cents pèlerins se dispersent à tous les coins de la Vendée, portant fièrement leurs livrées, le Sacré-Cœur et le grand chapelet dont ils sont tous croisés. Ils s'en vont pieusement chargés de cette eau miraculeuse qu'ils ont eux-mêmes puisée à sa source. Ils traversent, avec leurs insignes de dévots pèlerins, les villes comme les hameaux. Et le respect humain?.. S'ils en avaient avant le voyage, ils l'ont perdu en route.

Moquez-vous, incrédules et libres-penseurs, moquez-vous, si vous l'osez, de la piété et de la dévotion de ces hommes?.. Ces hommes se moquent de vos moqueries ; elles ne sont pas capables aujourd'hui d'entamer leurs âmes. Vous pouvez rire tant qu'il vous plaira ; ces pèlerins n'envient pas votre bonheur. Et, en vérité, ceux que vous plaignez si fort sont plus heureux que vous?.. Ils ne vous veulent d'autre mal que celui de leur ressembler, et volontiers, malgré vos sarcasmes, ils formeraient pour vous le vœu que formait un apôtre pour ses persécuteurs :

“*Je désire que vous deveniez ce que je suis, à la réserve de ces liens*” dont vous me chargez.

Voilà ce que sont les chrétiens ; et ceux qui reviennent de Lourdes ne le sont pas à demi.

Aucun d’eux, j’en suis sûr, ne me désavouera quand j’interprête ainsi leurs sentiments ; aucun surtout ne me démentira, quand j’affirme qu’ils sont tous contents, heureux, enchantés de leur pèlerinage ; tous prêts à recommencer, à la première occasion ; tous prêts à s’enrôler de nouveau, en poussant jusqu’au ciel ce cri d’enthousiasme et de ralliement : *Dieu le veut ! Dieu le veut !*

J’en ai plus dit que je n’aurais pensé d’abord. Veuillez, cher ami, me pardonner ces longueurs, dues aux entraînements de mon sujet.

Agréez, etc.

X***

Luçon, le 29 novembre 1872.

POST-SCRIPTUM.—La Sainte-Vierge nous ayant, pour ainsi dire, accoutumés aux faveurs extraordinaires de sa miséricordieuse puissance, vous seriez peut-être étonné de n’en pas trouver ici le témoignage ; ce témoignage, cher ami, ne nous a pas manqué.

Je me borne à citer ce que l’on m’écrivit, en abrégeant.

“ Un ouvrier charpentier de Mormaison, Charles TENAUD, s’était fait, d’un coup de hache, une blessure grave à la jambe gauche, et tout faisait craindre qu’il ne fut estropié à vie.”

“ Près d’un an s’était écoulé depuis le funeste accident, et le blessé ressentait toujours de vives douleurs : les nerfs de sa jambe étaient contractés ; le jeu de l’articulation du genou presque totalement arrêté, au point qu’il ne pouvait s’agenouiller, et éprouvait de véritables tortures quand il essayait d’allonger la jambe. Par suite il ne marchait qu’avec peine et boitait très-sensiblement.

“ C’est dans cet état de souffrances notoires, que le surprit notre pèlerinage du 21 novembre. Le digne ouvrier eut le bonheur d’en faire partie ; il s’y prépara avec piété, et l’entreprit avec la confiance qu’il en reviendrait guéri.

“ Arrivé à Lourdes, il s’empressa d’aller plonger sa jambe malade dans la piscine miraculeuse ; un premier bain demeura à peu près sans effet. Marie voulait mettre la foi de ce serviteur à l’épreuve. Loin de se décourager, il revient le lendemain de grand matin, et, avec plus de confiance que jamais, replonge sa jambe dans l’eau glacée de la piscine et l’y laisse pendant tout le temps qu’il met à réciter dévotement son chapelet. Après avoir retiré sa jambe de l’eau, il éprouve une sensation semblable à celle qui résulte d’une forte friction, monte à la cha-

pelle, assiste à la messe et se met à genoux sans difficulté ; ce qu'il n'avait pas fait depuis l'accident.

“ Il revient, faisant fonctionner sa jambe à souhait et sans fatigue ; mais il n'ose parler de sa guérison, craignant qu'elle ne soit pas durable. Ce n'est qu'en rentrant au foyer domestique qu'il l'annonce, et apprend à sa famille qu'il lui apporte une consolation et une joie qu'elle n'espérait plus désormais que de Marie.

Depuis lors, Charles Tenaud use en toute liberté du membre guéri, fait jouer son genou, marche sans boiter, n'éprouve aucune douleur, et demeure convaincu que sa guérison est un bienfait de N.-D. de Lourdes.”

Voici un autre fait dont on me transmet les détails :

“ Depuis 22 ans, M. CAILLAUD, d'Aizenay, était atteint d'une maladie nerveuse accompagnée d'atroces souffrances, contre lesquelles toute la science avait échouée... Depuis *onze ans* surtout le mal avait empiré ; s'il n'y avait pas paralysie complète, il y avait du moins atonie telle, dans toutes les articulations, que le patient n'avait presque plus l'usage de ses membres. Tout travail (il est maréchal-ferrant) lui était à peu près interdit... il était depuis *onze ans* incapable de prendre *seul* ses vêtements, de faire le mouvement des bras à la tête, de croiser les jambes, de se mettre à genoux sans aide, et de tenir cette position pendant quelques minutes. Son corps était raide et tout d'une pièce. Par suite d'une extrême faiblesse dans la colonne vertébrale, il était notablement courbé, et sa marche offrait toutes les hésitations d'un homme en état d'ivresse. En ce triste état, peu de nourriture et jamais d'appétit.—Voilà la situation depuis onze ans.”

“ On parle du pèlerinage de Lourdes ; le malade songe à faire le voyage ; et, malgré les observations justes et sages, humainement parlant, que lui font les siens pour l'en détourner, il part joyeux, après avoir fait la sainte communion. ”

“ Il arrive au lieu aimé et béni, boit de l'eau à la fontaine des miracles, s'y lave les membres, prie de toute l'ardeur de son âme et fait de nouveau la sainte communion... ”

“ Jusque là rien de particulier dans l'état du malade, si ce n'est grande consolation dans la prière, augmentation de foi, confiance sans bornes en Marie-Immaculée. ”

“ M. Caillaud a quitté la Grotte, toujours priant avec foi et résignation...”

“ Aux environs de Bordeaux, le malade éprouve subitement comme une commotion électrique, par tout le corps, suivie d'une chaleur extraordinaire ; puis, après quelques minutes, il peut imprimer à ses jambes un mouvement qui, précédemment, lui était interdit ; il en fait part, dans un état d'émotion incroyable, à son voisin, en lui recommandant le silence. Mais son émotion le trahit, on s'en aperçoit ; on lui demande s'il se trouve plus mal ; il répond négativement ; et tout en reste là pour le moment...”

“ Le samedi, lendemain de son arrivée à Aizenay, il commence une neu-

vaine, à l'autel de la sainte Vierge, et demeure à genoux sans appui, sur le dallage, pendant toute la récitation d'un chapelet."

"Le soir du même jour, en quittant sa forge pour rentrer dans sa maison, il marche plus librement. Quelques personnes en font la remarque, de là émoi dans le voisinage. Une fois chez lui, il fait, comme il le dit lui-même, *la manœuvre*, et donne à tous ses membres des mouvements inconnus depuis longues années. Le dimanche, il met *seul* ses vêtements, arrive plein de joie au presbytère, où se trouvent réunis les pèlerins qui tous ensemble doivent assister avec leurs insignes, chapelets, cœurs... à la grand'messe."

"L'heureux malade recommence sa *manœuvre*; fait *généflexions*, de la jambe droite, de la jambe gauche, des deux à la fois, se relève avec aisance, passe les jambes par dessus une chaise et fait le mouvement des bras avec la facilité d'un homme qui n'a jamais été infirme.—Le goût des aliments est revenu; et il en use bien... Tels sont les faits dans leur exacte vérité."

"Depuis lors, le mieux se soutient; et l'impression est bonne dans la paroisse. On ne doute pas qu'il n'y ait là une faveur extraordinaire..."

"Que Jésus et Marie en soit loués et bénis!"

Ce ne sont pas les seules faveurs dues à l'intercession de notre Mère: plusieurs faits analogues à ceux que je viens de citer témoignent de la particulière tendresse de Marie pour ses enfants de la Vendée. Je regrette que mes renseignements ne soient pas assez complets pour entrer dans le détail. Le temps, sans doute, nous révélera bien d'autres mystères de grâce aujourd'hui cachés, et dignes, néanmoins, de toute louange et de toute reconnaissance.

Quoi qu'il en soit, nous en savons assez déjà pour proclamer la toute-puissance et l'inépuisable bonté de Marie; la Vendée en sait assez pour la proclamer la plus aimante et la plus aimable des Mères; les Pèlerins surtout en savent assez pour n'avoir pas à se repentir du serment qu'ils ont tous fait de la servir, et pour vouer à NOTRE-DAME DE LOURDES un éternel amour!

GLOIRE A MARIE IMMACULEE!